



MANIFESTE DE L'ASSOCIATION

PREFACE

La presse jeune existe, on la voit, on en entend parler. Depuis plusieurs siècles déjà, les jeunes écrivent, caricaturent, débattent, prennent des photos, construisent des maquettes... **La presse jeune est d'abord née du besoin d'exprimer une parole différente, de s'affirmer face aux adultes.** C'est pour cela que les premiers textes rédigés par les jeunes étaient ceux de la révolte contre l'absence de considération et traduisaient leur volonté forte de bénéficier d'un droit qui ne leur était pas reconnu.

L'exemple du journal *Les droits de la jeunesse* (1889) est sur ce point significatif. Son jeune éditorialiste y proclame le droit de disposer d'un organe où chacun puisse exprimer ses convictions, ses colères, ses revendications : « *Camarades, ce n'est pas la révolte que nous venons vous prêcher. Nous voulons simplement vous donner un organe.* » Une volonté que relayent encore aujourd'hui tous les journaux jeunes amateurs qui naissent en France ou ailleurs. Et les rédacteurs de ce journal de continuer : « *Ce journal sera votre tribune. Quand on saura que le public est instruit, d'une manière périodique, de tout ce qui se passe chez nous, on commettra moins d'injustice, croyez le bien, à notre égard.* »

Le journal, au lycée, au collège, dans son village, son quartier ou sa commune, est avant tout vécu comme un espace public où chacun à sa manière exprime ce dont il a envie. Reportage, dessin humoristique, interview, billet d'humeur... il a le potentiel d'être investi par tous, sous de nombreuses formes créatives. L'objet-journal, né d'abord d'une spontanéité créative, d'une joie d'écrire et de communiquer, prouve l'importance de l'acte d'écrire, qui est un acte citoyen en soi. Facteur de dynamisme au sein de la communauté où il est réalisé et diffusé, il pallie souvent au manque d'informations et de communication dont elle souffre, provoque la discussion, les débats et l'échange entre ses différents acteurs, il permet la découverte de la vie en société. **Cet espace d'expression, c'est un accès concret à la démocratie,** et c'est l'assurance d'être entendu sinon écouté.

Pour en arriver à la reconnaissance de cette liberté d'expression, il a fallu du temps et des années de mobilisation. Depuis 1991, le ministère de l'Éducation nationale reconnaît aux lycéens les droits d'association, de réunion, d'affichage, d'expression et de publication. Une circulaire permet aux journalistes lycéens de prendre leur indépendance face à l'administration, en leur donnant notamment le droit de se choisir un directeur de publication mineur. Mais pour les autres, toujours pas de référence juridique aussi précise et protectrice.

Défenseurs de leurs droits, les journalistes jeunes sont aussi conscients de leurs responsabilités. C'est pourquoi ils ont adopté, dès 1991, une Charte des journalistes jeunes, code déontologique qui leur est propre.

Mais il reste toujours beaucoup à faire... contre des chefs d'établissement récalcitrants, des adultes qui étouffent la parole des jeunes, des mairies qui refusent d'aider financièrement des journaux qui affichent leur volonté d'indépendance, etc. **C'est pourquoi la presse jeune a encore besoin de soutien.**

L'association Jets d'encre rassemble des jeunes qui partagent le même objectif : encourager la presse d'initiative jeune. « Jets d'encre », pour évoquer la spontanéité et l'inventivité d'une presse en constant renouvellement ; au pluriel pour signifier sa diversité

tant dans la forme, le fond, que les cadres de réalisation et les difficultés rencontrées. Les membres de l'association s'engagent aussi à **défendre la liberté d'expression des jeunes**. La défendre, c'est agir pour que soient commises moins d'injustices contre des jeunes qui écrivent pour affirmer leur non-conformisme, qui utilisent la satire, la parodie et autres formes d'expression originales - souvent mal perçues - pour toucher leur public.

Au terme de sa première année d'existence, l'association a décidé de se doter d'un Manifeste, texte de référence destiné à fixer sur le papier ses valeurs fortes. Un Manifeste qui veut aussi sonner comme une revendication, et rappeler le droit pour chaque rédaction de réaliser le journal qui lui ressemble : **les journalistes jeunes doivent rester maîtres de leur projet éditorial, et décider eux-mêmes de leur relation aux adultes**.

Fruit des travaux du groupe fondateur de l'association, fort des constats de la première équipe de membres actifs et d'élus du Conseil d'Administration, puis débattu en Assemblée Générale avec les journaux adhérents, il veut répondre à trois questions :

> qu'est-ce que la presse jeune ?

> que doit être Jets d'encre pour la presse d'initiative jeune ?

> quelles limites l'association doit-elle se donner vis à vis de la presse d'initiative jeune ?

Ce Manifeste n'a pas la prétention de dispenser un savoir exact. Il est appelé à évoluer, dans une réinterrogation constante, en parallèle aux (nouvelles) formes d'expression des jeunes.

Il a aussi pour but d'être **un guide pour les journalistes jeunes qui prendront en charge l'évolution de l'association**, en définissant les grands principes qui orientent son activité.

Le texte se veut enfin **résolument tourné vers ceux et celles qui s'intéressent à ce véritable phénomène de société qu'est la presse d'initiative jeune**, en proposant des repères fondamentaux pour l'appréhender dans son mouvement et toutes ses dimensions.

Naïké DESQUESNES
Secrétaire générale de l'association
Septembre 2005

PREMIERE PARTIE

QU'EST CE QUE LA PRESSE D'INITIATIVE JEUNE ?

>> Caractères fondateurs de la presse d'initiative jeune

Aujourd'hui et depuis de nombreuses années, partout en France, des jeunes conçoivent, écrivent, fabriquent, diffusent des journaux, à l'école bien sûr (à tous les niveaux, dans le public et le privé, les filières générales et technologiques, l'enseignement professionnel et spécialisé), à l'université, mais aussi dans les structures d'animation et de loisirs, les associations de toutes sortes qu'ils fréquentent, leur quartier (rural ou urbain) leur village ou leur ville.

Ces journaux ont des identités, des contenus, des objectifs, des périodicités, des moyens matériels, des modes de diffusion, des lectorats différents. La presse d'initiative jeune ne se laisse pas cerner facilement. La diversité des journaux ne permet que d'en saisir des instantanés.

Réalisés par des amateurs, ils sont conçus dans des conditions précaires ou aisées, du ciseaux-colle aux techniques les plus modernes de la PAO et de l'impression, en fonction des moyens dont disposent les rédactions. L'association pourrait s'intéresser à d'autres média, mais elle reste attachée au journal-papier, objet social qu'on peut s'échanger.

« Journalistes jeunes », nous définissons nos journaux comme « d'initiative jeune », pour signifier à la fois notre volonté d'indépendance et notre capacité à gérer une publication. « Initiative » comme point de départ, lancement d'un journal par un groupe de jeunes ; mais aussi comme appropriation ou réappropriation d'une publication déjà existante. « Presse d'initiative jeune » pour réfuter les expressions de « presse amateur », trop floue tant le facteur jeunesse induit un questionnement particulier, ou de « journalistes juniors, en herbe » qui véhiculent parfois des connotations négatives, voire paternalistes.

>> Typologie des journaux réalisés par les jeunes

Quel que soit le cadre d'édition et l'âge moyen de la rédaction, on peut distinguer :

- > **les publications à caractère officiel**, reconnues par la direction de la structure éditrice, auxquelles participent quelques jeunes sans qu'ils en aient le contrôle, guidées le plus souvent par le souci d'animer une communauté définie en délivrant toutes les informations et l'actualité nécessaires à son bon fonctionnement ;
- > **les journaux animés par des jeunes** qui dépendent financièrement d'une structure extérieure, et dont les rédacteurs sont amenés à négocier sur quelques articles voire sur la ligne éditoriale pour conserver leurs subventions ;
- > **les journaux à l'initiative des jeunes**, qu'ils gèrent de A à Z, « du papier à l'idée », qui tendent à l'autonomie en recherchant des solutions d'autofinancement pour préserver leur liberté éditoriale.

Il faut souligner que cette classification, utile pour comprendre le phénomène « presse d'initiative jeune », semble bien rigide une fois confrontée à la réalité des journaux. Il existe en effet une grande perméabilité entre ces différents types de publications : un journal « pédagogique » réalisé en classe peut par exemple se transformer, par appropriation progressive par les élèves, en journal « d'initiative lycéenne ».

>> Dynamique des journaux réalisés par les jeunes

> **Facteurs de motivation : le journal jeune...**

... véhicule une parole différente et authentique, pour soi (« s'exprimer », propager ses idées) comme pour ses lecteurs (tisser des liens, faire vivre une communauté, contribuer à la vie sociale) ;

... permet de s'approprier les notions de citoyenneté et de démocratie participative (exercer son esprit critique et ses capacités d'argumentation, prendre position) ;

... est source d'enrichissement personnel (travailler en groupe, maîtriser d'autres techniques d'écriture que celles véhiculées par l'école) ;

... peut constituer une pratique ludique (proposer une maquette originale, jouer sur des angles originaux, découvrir de nouveaux sujets, pratiquer la caricature...);

... offre, mené à terme, la satisfaction d'un projet géré soi-même, fruit d'une double initiative individuelle et collective.

> **Facteurs de découragement : les journalistes jeunes...**

... rencontrent souvent de nombreuses difficultés techniques (financement et moyens de réalisation, diffusion très limitée, gestion du temps, fidélisation du lectorat) ;

... peuvent avoir du mal à conserver l'unité du groupe qui constitue la rédaction (turn-over important des cadres, rivalités, continuité / relève après le départ des membres fondateurs, fragilité des contacts) ;

... peuvent être amenés, en voulant exercer leur liberté d'expression, à se frotter à une hiérarchie peu compréhensive (tentative de récupération, pressions, expérience de la censure – justifiée ou pas – ou de l'autocensure) ;

... se heurtent parfois à l'incompréhension de leurs pairs, principal lectorat du journal (mauvaise définition ou réception du journal, méprise, « flop » de la publication).

>> Tentative de définition

> **Un « empire de presse » méconnu**

La presse d'initiative jeune est un mouvement d'ampleur qui concerne des jeunes de tous milieux, de toutes origines culturelles et sociales. Chaque année, ce sont des centaines de titres qui naissent et disparaissent, dans l'essentiel des lieux et des cadres de vie de la jeunesse contemporaine. Leur reconnaissance ne peut être effective qu'à condition d'une mobilisation forte de leurs acteurs.

> **La progression par l'expérience**

La presse jeune, en constante mutation, est empirique : le journal jeune se développe par confrontations successives à des succès et des échecs, et mobilise les techniques de la presse professionnelle en fonction de ses besoins (rarement identifiées comme une nécessité à la création du journal).

> **La liberté d'expression**

Le journal jeune représente un espace spontané, authentique et autonome de parole jeune. Il traduit un goût prononcé des jeunes pour la création et l'engagement. Il est un moyen accessible de s'approprier et de revendiquer la notion de liberté d'expression. Les jeunes qui réalisent des journaux appliquent cette liberté au quotidien, même si la conscience qu'ils en ont est diverse : intuitive, innée, elle relève parfois d'une évidence, alors qu'ailleurs elle est maîtrisée à la suite de réflexions individuelles ou collectives. L'autocensure est une réalité marquante des journaux jeunes, difficile à appréhender et à analyser ; on la définira sommairement comme l'intégration (consciente ou inconsciente, justifiée ou pas) de limites tacites à sa propre liberté d'expression.

> **La prise de « pouvoir »**

Le journal est une grille de lecture et d'analyse de l'environnement des jeunes, proche ou lointain, local ou global. S'exprimer dans un journal, c'est quelque part conquérir une portion de « territoire » dans son établissement scolaire, son quartier, sa ville. Les règles du jeu sont donc difficiles à définir tant le sujet est épineux, et les rapports entre les adultes et les jeunes complexes car chargés d'affectif et de pouvoir : la marge de coexistence est large, de l'acceptation totale d'une autre parole à la censure complète, en passant par tous les degrés possibles de pression.

> **Un phénomène identitaire individuel et collectif**

Le journal jeune tient aussi de l'affectif et du tâtonnement identitaire : à la base de nombreux projets de journaux, il y a la volonté quasi instinctive d'exposer et afficher une identité (textuelle, visuelle, rédactionnelle) individuelle et collective face aux enseignants, aux parents, à la masse anonyme de ses pairs. Le journal est un espace privilégié pour le développement et l'affirmation de personnalités singulières en recherche d'émancipation. La mobilisation des journalistes jeunes, la défense de leur publication quand ils la sentent remise en cause (par un journal concurrent, par la hiérarchie, par le lectorat), est d'autant plus farouche qu'ils s'y cherchent et s'y livrent.

> **L'ouverture aux autres**

Le journal d'initiative jeune n'est pas un produit élitiste. La place souvent prépondérante tenue par l'expression directe (poèmes, humeurs, coups de gueule...) ou le graphisme (dessins, photos, montages, maquettes...) témoignent de la diversité des paroles exprimées. Il favorise l'expérience des relations humaines, c'est-à-dire la confrontation à soi-même et aux autres (partage au sein de l'équipe du journal, rencontres lors d'interviews et de reportages).

> **Un outil d'apprentissage**

La pratique du journal participe de l'acquisition de connaissances et d'une culture générale dans un rapport particulier à l'écrit. Parce que la réalisation d'un journal est une entreprise multi-tâches, elle permet d'appréhender aussi ensemble la polyvalence, du plus compliqué au plus simple, de l'écriture à la maquette, de la reprographie à la vente.

>> Conclusion

La presse d'initiative jeune ne peut se réduire à un modèle unique.

Chaque journal recherche son identité en oscillant entre :

... l'imitation de la presse professionnelle (fond, forme) et la recherche d'un support décalé voire ouvertement alternatif ;

... le traitement sérieux et décalé d'un sujet, quel qu'il soit ;

... l'engagement strictement personnel et la volonté de se montrer, de montrer son travail à ses pairs et à son entourage (écrire pour soi ou écrire pour son lectorat) ;

... la pluralité des opinions et la ligne du journal, l'expression des identités individuelles et la force du collectif ;

... la « réaction à chaud » et le projet pensé, mûrement réfléchi ;

... la volonté de créer du consensus et celle de provoquer ;

... l'écriture comme un art (« écrire pour écrire ») et l'écriture-pouvoir ;

... la volonté de gérer complètement un projet et la présence souhaitée et constamment réévaluée d'un adulte au sein de l'équipe, voire la soumission obligée ou tolérée à la censure.

SECONDE PARTIE

JETS D'ENCRE ET LA PRESSE D'INITIATIVE JEUNE

Cette seconde partie tente de définir le rapport que l'association Jets d'encre doit entretenir avec la presse d'initiative jeune, pour respecter son identité profonde.

> **Un outil collectif qui accompagne cette presse dans le respect de ses acteurs**

Jets d'encre n'est pas la presse d'initiative jeune ; celle-ci existe sans elle, mais elle prend corps dans et avec l'association en tant que phénomène collectif. A la base, les journaux jeunes et ceux qui les font ont la volonté de se rencontrer, de se réunir, de se rassembler dans l'action collective : Jets d'encre souhaite être cet instrument collectif au service des journalistes jeunes. Elle se fixe pour objectif « de fédérer, de valoriser, de développer et de défendre les expériences de presse écrite réalisées par les jeunes de 11 à 25 ans, qu'elles aient pour origine le cadre scolaire et universitaire, ou non (conseil d'enfants et de jeunes, maison de quartier, association). » (*statuts, 2.1*).

Jets d'encre doit toutefois rester non-interventionniste. Elle ne peut apporter aucun financement ni aide matérielle aux journaux. Elle ne doit pas non plus être une « autorité » qui contrôle les articles ou un « distributeur de sujets ». Elle doit laisser les journaux faire des erreurs, et les accompagner intelligemment. Dans le cas où l'association est sollicitée (cas de pression ou de censure, formations ou conseils), elle ne doit intervenir qu'à la demande des jeunes en observant une stricte neutralité sur le contenu des journaux.

> **Un réseau indépendant de journalistes jeunes qui refuse d'être normatif et directif**

Les statuts de Jets d'encre interdisent aux personnes âgées de plus de 25 ans d'en faire partie : une garantie pour que l'association reste réellement représentative de son réseau en constant renouvellement. Son activité reste ainsi gérée et contrôlée par des jeunes issus de la presse jeune.

Les actions de l'association sont réalisées « indépendamment de tout regroupement politique, philosophique et confessionnel » (*statuts, 2.3*). Jets d'encre ne doit donc pas appliquer sur la presse jeune ou relayer auprès d'elle un système de valeurs morales et/ou politiques. Ses activités sont menées par les membres actifs de l'association et les membres des équipes de journaux jeunes adhérentes, dans le but de favoriser l'occupation par les jeunes d'espaces d'expression trop souvent inexploités et de les rapprocher, en leur montrant l'urgence (et le plaisir) d'un travail collectif et solidaire pour défendre ou valoriser la richesse de la presse d'initiative jeune.

Jets d'encre ne doit toutefois pas faciliter, intentionnellement ou non, la création d'un standard de journaux jeunes. De ce fait, l'association doit bannir la notion de préférence pour un type, un style ou un contenu de journal jeune. Tous les journaux ont accès à l'association pourvu que ceux-ci respectent les lois de la République et les valeurs de la *Charte des journalistes jeunes*.

> **Eviter la dérive vers un lobby aveugle**

Jets d'encre représente une jeunesse active, mais ne doit pas parler au nom des « jeunes ». D'autre part, elle ne doit pas s'engager systématiquement du côté des journalistes jeunes mais chercher à adopter une posture de médiation, selon les situations, pour résoudre les crises. Elle ne défend pas l'irresponsabilité.

Mosaïque de supports dissemblables mais dans lesquels les jeunes ont des revendications convergentes, participant au bouillonnement créatif bénéfique à toute société, à la formation d'esprits critiques, à la vitalité des Droits de l'Homme, la presse d'initiative jeune est un phénomène social unique, majeur, essentiel, digne d'intérêt.

C'est pour cette richesse que nous nous engageons à la soutenir et à répondre, le mieux que nous pouvons, aux attentes de tous les journalistes jeunes en quête de liberté d'expression. Conscient de leurs droits et de leurs responsabilités, libres à eux, libres à nous de faire ce que nous voulons de nos mots.